

Socio-histoire des relations de pouvoir, XIX^e-XX^e siècles

Gérard Noiriel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21015>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 125-126

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Gérard Noiriel, « Socio-histoire des relations de pouvoir, XIX^e-XX^e siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21015>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Socio-histoire des relations de pouvoir, XIX^e-XX^e siècles

Gérard Noiriel

Gérard Noiriel, *directeur d'études*

Socio-histoire, XIX^e-XX^e siècles

- 1 CE séminaire ayant pour fonction à la fois de présenter les principaux outils de la socio-histoire, et de montrer comment ils peuvent être mobilisés dans des recherches empiriques, comme chaque année, les premières séances ont eu pour objet de familiariser les étudiants avec les concepts et les méthodes de la sociologie et de l'histoire, afin d'expliquer comment ils pouvaient être articulés. On a montré que l'histoire et la sociologie étaient nées, en tant que disciplines scientifiques, en opérant la même critique de la réification des rapports sociaux.
- 2 Au début du XIX^e siècle, les historiens allemands font émerger l'idée que le monde dans lequel nous vivons incorpore les traces inertes de l'activité des hommes qui nous ont précédés. Cette réflexion sur le rapport passé/présent, qui fonde la méthode historique et la critique de « l'objectivisme », est reprise aujourd'hui par la socio-histoire dont l'un des buts est d'éclairer la genèse des phénomènes qu'elle étudie.
- 3 À la fin du XIX^e siècle, la sociologie acquiert son statut scientifique en critiquant la réification des rapports sociaux inscrite dans le langage, ce qui nous incite à désigner des entités collectives (l'État, l'Église, etc.) en oubliant les personnes réelles qui les font exister. L'objet de la sociologie est de déconstruire ces entités pour retrouver les individus et les relations qu'ils nouent entre eux (le « lien social »). Il s'agit là d'un autre impératif pour la socio-histoire, laquelle accorde (à la différence de la micro-histoire) une importance particulière aux liens à distance : « les fils invisibles » (Karl Marx) qui relient souvent des millions de gens qui ne se connaissent pas, mais qui sont interdépendants.

- 4 Cette année encore, ce sont les questions culturelles qui ont focalisé notre attention. Après avoir passé en revue les courants de recherche historique et sociologique qui s'intéressent à cet objet, nous avons conclu que le socio-historien se trouvait dans l'obligation d'appréhender en même temps la production des discours (ou des œuvres) et leur réception sociale. C'est en suivant cette ligne directrice que nous avons poursuivi l'exploration des trois axes de recherche inaugurés l'année dernière.
- 5 En premier lieu, nous avons approfondi notre réflexion sur la question de l'espace public en prenant pour exemple les bouleversements qu'a connus la France au début de la III^e République avec la professionnalisation du journalisme, de la politique et de la recherche scientifique. On a montré que cette division du travail au sein des élites avait eu des conséquences contradictoires. D'un côté, la séparation des fonctions a été un progrès de la démocratie, mais d'un autre côté elle a abouti à de nouvelles formes de discrimination fondées sur le clivage national/étranger. Ce n'est donc pas un hasard si le mot « immigration » a surgi dans le vocabulaire français au moment même où ces bouleversements institutionnels se sont produits.
- 6 Dans le prolongement de ce constat, nous avons réfléchi au rôle joué par les intellectuels depuis l'Affaire Dreyfus. La restructuration de l'espace public au début de la III^e République a fortement accentué la séparation du savant et du politique, créant un fossé que les intellectuels ont cherché à occuper. Utilisé dans un sens péjoratif par les antidreyfusards, le terme « intellectuel » désigne désormais le savant (universitaire) qui doit se justifier d'intervenir à propos de questions politiques sur lesquelles il n'a pas de compétence particulière. La « lutte contre le racisme » devient alors la grande cause universelle qui fonde l'identité collective des intellectuels (le mot « racisme » apparaît dans la langue française pendant l'Affaire Dreyfus).
- 7 Le troisième chantier de recherche présenté dans le séminaire a été consacré à l'étude socio-historique de la science sociale. Marc Joly a présenté ses recherches sur la réception de l'œuvre de Norbert Elias en France et Bernard Müller a consacré une séance du séminaire aux enquêtes que mènent aujourd'hui les anthropologues autour de la notion de « performance ».

Publications

- *Dire la vérité au pouvoir. Les intellectuels en question*, Marseille, Agone, 2010, 311 p.
- « L'institutionnalisation du théâtre français et ses effets sur la définition légitime de la création », *Revue internationale de philosophie*, n° 255, 2011/1.
- Préface à Olivier Estèves, *De l'invisibilité à l'islamophobie. Les musulmans britanniques (1945-2010)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux